

# Au Fil du Ton



**Chronique 39**  
**Janvier 2006**

**Châtillon**  
**Village**  
**aux sources**  
**du Ton**

## Illustrations de couverture

### *Face :*

Eglise Saint-Pierre

Lavoir du Haut

Fontaine de la Pougenette

### *Dos :*

Fourneau Dahérée

Moulin

Sablère communale

## **BIENVENUE**

Accroché aux coteaux lorrains, offrant un magnifique point de vue sur la France, Châtillon se situe à l'est de la Gaume, depuis 1977 sur le territoire de la commune de Saint-Léger, à la frontière du pays d'Arlon. La superficie du village est de 861 ha 97 a et 39 ca. Châtillon culmine à 380 mètres d'altitude (entre l'« Abri », appelé aussi la « Chapelle du Haut » et le « Chêne des Trois Communes ») et son niveau le plus bas atteint 315 mètres aux étangs du Fourneau David. La rivière, le Ton, y prend sa source. Elle arrose Virton et reçoit la Vire à Saint-Mard. Elle entre en France par Lamorteau. Le Ton et la Chiers confluent à Velosnes près de Torgny ; cette dernière va se jeter dans la Meuse près de Sedan à Remilly Aillicourt.

Châtillon compte actuellement 758 habitants.

Si c'est « Châtillon qui donne le Ton à la Gaume », ainsi que l'exprime si bien l'écrivain Edouard Ned, c'est le Ton (avec ses nombreuses sources) qui a donné la vie à Châtillon. De tous les temps, les humains se sont installés là où il y avait de l'eau. Ici, en plus d'un breuvage et d'un usage domestique, les eaux de la rivière, si abondantes et pérennes, ont favorisé l'essor du village depuis de nombreux siècles : on a surtout utilisé l'eau comme force motrice.

Trente-six communes françaises portent le nom de Châtillon, dispersées sur l'ensemble de l'Hexagone, avec un représentant en Val d'Aoste et un autre en Gaume, à quelques pas de la frontière.

Une association a été créée en 1995 afin de resserrer les liens entre ces localités portant le même nom.

Souhaitons que cette brochure puisse être diffusée largement vers les autres «Châtillonnais» et qu'ils aient, de ce fait, envie de rendre visite à leurs homonymes gaumais.

Bienvenue à toutes et à tous !

## **UN PEU D'HISTOIRE...**

C'est le village, ses habitants et leurs appartenances qui vont être évoqués ici, d'après la brochure de l'abbé R. Jamin (1990).

### **A l'origine**

- Il est impossible de dissocier la naissance de Châtillon de l'arrivée du christianisme.
- Au IV<sup>ème</sup> siècle, à l'époque où les premiers missionnaires firent leur apparition dans la région, le diocèse de Trèves (qui comprenait le territoire du futur Châtillon) exerçait une influence prépondérante. Nous appartenions, sur le plan religieux, à l'archevêché de Trèves, et ce, jusqu'à la Révolution française. Une voie romaine reliait Reims à Trèves. Cette route traversait la forêt sous le nom de « Chaussée Brunehaut ». Venant de Chameleux, passant à Bellefontaine, elle remontait ensuite à Sainte-Marie/Semois, Etalle (où il y avait un relais), gagnait les hauteurs de Vance, Sampont, Fouches et se dirigeait vers Arlon. Des diverticules (voies de moindre importance) se tracèrent au long de cet axe principal. Au lieu-dit « La Tombe » (vaste zone autour des sources du ruisseau de Wachet) à Châtillon passait un sentier qui reliait Saint-Léger à Meix-le-Tige. Il semble que le peuplement local soit parti des exploitations agricoles romaines (villae) situées l'une à 400 mètres au Nord de Meix, l'autre à 300 mètres du chemin de Willancourt dans le champ dit « Haut de Brivaux ».

### **Au Moyen Age**

- Au V<sup>ème</sup> siècle, profitant de cette chaussée et d'autres voies romaines, les Francs envahirent l'empire romain et le déstabilisèrent.
- Il fallut attendre l'époque mérovingienne pour que se réorganise l'administration religieuse. En 631 fut édifiée l'église mère de la région à Mont-Saint-Martin.

C'est à partir de cette église que les moines parcoururent la contrée et implantèrent des lieux de culte. Fondée en 762, l'abbaye impériale de Prüm située dans la présidence de Trèves fut pourvue de biens dont Vance... sans oublier Châtillon englobé alors dans les territoires de

Vance. La première citation de CASTELLIO (Châtillon) se trouve dans le Cartulaire de Prüm en 860. L'étymologie de Châtillon provient du nom latin « castellum », petit château. La population vivait alors exclusivement de culture et d'un peu d'élevage.

C'est sous la période franque que les propriétés privées apparurent. Elles appartenaient tantôt aux seigneurs, tantôt à des monastères.

- A la féodalité se dressèrent de nouvelles forteresses, dont celle de Cons près de Longwy. Châtillon faisait alors partie de la châtellenie de Longwy. La « cella » de Mont-Saint-Martin, dotée de biens, privilèges, dîmes... sise à 2 km du château de Longwy fut donnée aux moines bénédictins à Verdun qui possédaient également l'abbaye d'Orval fondée par les comtes de Chiny en 1070.

En 1095, la duchesse Mathilde de Toscane (Orval) fonda l'abbaye de St-Pierremont dans le canton de Briey. Celle-ci possédait des dîmes, biens et droits de patronage sur l'église de Châtillon durant l'ancien régime. A la mort de la duchesse, en 1115, ces biens finirent par tomber sous le contrôle des comtes de Bar, cousins de Mathilde.

Châtillon devint donc territoire barrois.

## **La Féodalité**

- A partir du XIVème siècle, se dessina le paysage seigneurial. Différents seigneurs avaient des possessions dans un Châtillon ainsi émietté. De plus, la multiplicité des seigneurs n'empêchait pas les abbayes de conserver leurs droits.

Pour en finir, à partir de 1602, un traité fut conclu dans la prévôté d'Arlon et les villages de Saint-Léger et de Châtillon furent totalement incorporés au domaine d'Arlon.

- C'est à cette époque que débuta l'ère du travail du fer. Le fourneau Guillaume, qui deviendra l'établissement Dahérée, fut mentionné pour la première fois par le compte domanial d'Arlon de 1603.

Une partie de la population abandonna le travail de la terre et apprit celui du fer.

- Hartard de Berg de Colpach, le plus connu des seigneurs de Châtillon, acquit des biens locaux. Il y établit une maison qui porta bien vite le nom de « château » au lieu-dit « Pré du Duc ».

- A Châtillon, les répercussions de la guerre de « Trente Ans » (1618-1648) furent terribles : église pillée et village incendié. A partir de 1636 sévit la grande peste. Maladie, guerre et famine décimèrent les trois quarts de la population .
- Après des années d'arrêt dû à la guerre et la maladie, les fourneaux reprirent leur activité, mais engendrèrent des querelles dues aux problèmes liés à l'eau. Les familles seigneuriales connurent aussi leurs drames internes et tragiques. Les maîtres des forges se succédèrent, connaissant des hauts et des bas en fonction des héritages, des temps de paix ou de guerre.

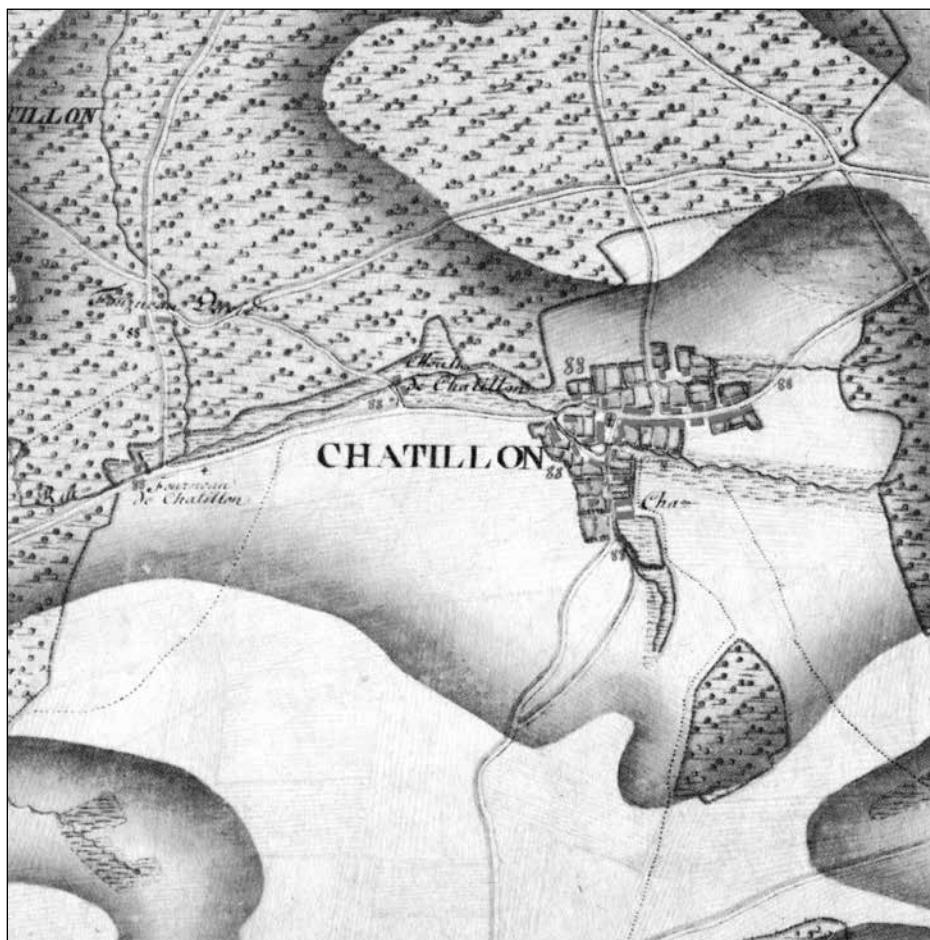
### **Les périodes française, autrichienne et hollandaise**

- En 1681, sous Louis XIV, le Luxembourg fut réuni au royaume de France puis cédé en 1714 à la maison d'Autriche.
- Le XVIIIème siècle sanctionna enfin l'avènement d'une paix durable qui, associée à certains progrès comme la culture de la pomme de terre, apporta un bien-être nouveau.
- L'habitat en pierre supplanta les constructions en bois.
- En 1793-94, l'expansion de la Révolution française ramena la guerre. Les troupes révolutionnaires françaises passèrent dans le Luxembourg. En 1795, les Pays-Bas autrichiens intégrèrent la République. Notre région (le Luxembourg) devint le département des Forêts.
- Au Congrès de Vienne (1815) après la chute du premier Empire de Napoléon Ier, le Luxembourg passa sous la domination hollandaise jusqu'à la Révolution belge de 1830. La province du Luxembourg ne fut définitivement réunie à la Belgique qu'en 1839.

### **La Belgique indépendante**

- Depuis cette date, la Gaume, dont Châtillon, a suivi l'histoire de la Belgique. Toutefois, elle a connu, vers la fin du XIXème siècle, des luttes politiques vives entre catholiques et anticléricaux (libéraux puis socialistes) – l'histoire du « Bouc de Châtillon » en est l'exemple local par excellence.
- Avec la fusion des communes en 1977, le séculaire Châtillonnais est devenu, avec ses proches voisins de Meix-le-Tige, Léoégarien !

- Toutefois, le riche patois ancestral a donné, entre-temps, au village le nom de « Tchèkion » et ses habitants étaient nommés « Ramounî » (fabricants de balais), « Guernouy » (marchands et/ou mangeurs de grenouilles) ou encore « Sabli » (marchands de sable).
- Actuellement, la commune compte plus de 42% de travailleurs frontaliers. De nouvelles constructions s'y multiplient, occupées par de jeunes couples. Les « nouveaux » s'intègrent bien grâce à une vie associative assez soutenue.



*Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens  
levée à l'initiative du comte de Ferraris (1771-1778)*

## EN GUISE D'INVITATION À LA PROMENADE

### Coup de cœur

*Tomber amoureuse à plus de cinquante ans, est-ce possible ?*

*C'est dans le bassin de l'Escaut, là où le ruisseau des Richards prend sa source, que j'ai bercé mes tendres années : à Herchies, un village hennuyer, verdoyant où le ciel et la terre se confondent dans un lointain horizon entre cultures et pâtures.*

*La vie m'a déplacée dans la promiscuité du Borinage décadent où une intense vie familiale et professionnelle m'ont fait passer une trentaine d'années.*

*Et, il y a peu, je fus parachutée à Châtillon, dans une Gaume chaleureuse à souhait. Me voici retournée cinquante ans en arrière. Les charmes d'antan valorisés au paroxysme : l'appel de la nature entre campagne et forêt, la proximité du voisinage, la vie ponctuée par des fêtes à l'esprit bon enfant, la mentalité du village et, en plus, le microclimat flatteur... que du bonheur. En un mot, la récompense inespérée d'une existence bien remplie.*

*Châtillon, c'est l'éveil des sens : écarquiller les yeux devant les trésors de la nature, respirer à pleins poumons dans les bois, déguster une myrtille, une mûre, un champignon, écouter le ruissellement de l'eau, le chant des oiseaux, le vent dans les branches, se réchauffer aux caresses du soleil, s'enfoncer les pieds dans les sols marécageux aux abords des endroits humides ...*

*L'épanouissement exulte par l'invitation aux promenades.*

*- Entrer dans Châtillon par la rue du Chalet, un vrai plaisir. Après les majestueux feuillus, les non moins hauts résineux abaissent leurs branches jusqu'au sol, tel un tapis vert déroulé sous les pieds. Passée cette voûte forestière, le panneau « Saint Léger – Châtillon » plante le décor du village. Dans le bas, le long de la voie principale, des toits d'ardoises couvrent les constructions ancestrales bien alignées. De part et d'autre de cette route, des*



- demeures plus récentes aux couleurs pastel émaillent les versants baignés dans une luminosité provençale. Accrochée au ciel, l'antenne de Meix-le-Tige domine une harmonie de verts, une ondulation de pentes douces, tantôt boisées, tantôt en prairies à espaliers.*
- *L'accueil du village par la Grand-Rue n'a rien à lui envier. La route sinueuse, si bien fleurie descend jusqu'à l'église en croisant, chemin faisant, des façades, soit typiquement gaumaises, soit en pierre de taille, des lavoirs, des fontaines, des pompes, en un mot tout le fleuron de notre héritage patrimonial.*
  - *Et pourquoi pas traverser Châtillon par les bois ? Sur le tracé de l'ancienne voie du tram, la piste cyclable dans son écrin de verdure attend les amoureux de la nature.*

*Du ruisseau des Richards aux sources du Ton, le chemin fut long. Sans rien regretter de mon existence, l'aboutissement se termine en apothéose.*

*Les pieds dans le Ton, mes jours s'égrènent et je me demande si j'ai jamais habité ailleurs qu'ici.*

*Tomber amoureuse à plus de cinquante ans, oui, c'est possible, si l'heureux élu est le village de Châtillon.*

*Merci à tous ceux qui m'ont aidée dans la création de mon texte : Willy Lannoy et son épouse, Jean-Claude Maccatori, les nombreux villageois qui m'ont raconté tant de choses et bien entendu, merci aussi à la riche littérature locale.*



*Francine LEFEBVRE*

## ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE

En vue de garantir un itinéraire facilement réalisable à pied en une demi-journée, nous laissons volontairement de côté quelques coins de notre beau village. Nous y reviendrons en fin de chronique.

Nous allons souvent suivre la rivière le « Ton », notre bienfaiteur, sans que la promenade aurait peu d'intérêt.

Nous débutons notre périple au carrefour de la route N82 Arlon-Virton avec la route provinciale Etalle-Aubange, au lieu dit « Sur la Croix », point culminant sur la ligne de crête qui partage les eaux entre le bassin de la Semois à l'est et celui du Ton à l'ouest.

### 1. La Croix



Nous sommes ici à l'emplacement de l'ancienne gare vicinale de Meix-le-Tige, qui était située fort à l'écart de ce village.

Si l'endroit se nomme souvent « Carrefour du Cerf », il tient ce vocable du nom de l'un des cafés (on en a compté jusqu'à trois) construits à cet endroit. En fait, si on se réfère aux lieux-dits, la dénomination correcte est bien « Carrefour de la Croix ». La croix fut érigée en 1905 pour célébrer le 75ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique. D'une hauteur d'environ 4 mètres 25 avec le socle, la croix et le christ sont sculptés en calcaire bajocien et sont l'œuvre des sculpteurs Deveaux de Saint-Léger.

De là, on découvre une vue imprenable sur Châtillon et bien au-delà.

Les fumées visibles à l'horizon sont celles de la papeterie d'Harnoncourt.

## 2. La chapelle de l'Immaculée Conception

Entamons la descente vers le village.

Sur la droite, en bordure de la route, se dresse une chapelle encadrée de trois tilleuls majestueux. Elle fut bâtie en 1842 sur le terrain d'une ancienne carrière de sable appartenant au bourgmestre Pierre Sosson. L'autel provient de l'ancienne église de Châtillon. Autrefois, on y disait la messe. Actuellement, propriété de la famille Jacob, elle pourrait prochainement entrer dans le patrimoine communal.

Peu après, sur la gauche, se trouve la rue de la Faunette.

Si l'on se réfère à la légende, les faunettes étaient une sorte de fées très intelligentes ayant à leur service des hommes très petits de taille. Moyennant des vivres, ceux-ci réparaient outils et casseroles près de la fontaine du trou de la Faunette (elle n'existe plus). Vues du village, les fées dansaient la nuit, dans le brouillard. D'ailleurs, chez nous, l'expression « petite faunette » désigne une fillette curieuse et rusée.



*Vers 1900, la route provinciale de Virton à Mersch, encore empierrée longe la chapelle isolée dans les champs. Un piéton descendant vers le village constitue sans doute le seul trafic de la matinée !*

### 3. La Grand-Rue et la maison communale

La maison portant le numéro 56 a été habitée par Henri Jacob (1891-1984), célèbre défenseur de la culture et du patrimoine gaumais et rapporteur de la célèbre épopée du «bouc de Châtillon».

En face, on peut admirer une pompe en fonte surmontée d'un gland, un des derniers vestiges de la première distribution d'eau.

Descendons ensuite vers un autre joyau, le premier lavoir que nous rencontrons sur la promenade, « le lavoir du Haut ». En effet, à Châtillon, nous pouvons nous désaltérer à pas moins de trois lavoirs et de cinq fontaines. Voici le premier point d'eau.

Ce superbe lavoir est équipé de quatre double bacs en vieille pierre calcaire. Les bacs, plus hauts que dans la plupart des autres lavoirs, rendaient le travail des lavandières plus confortable. Dans l'aire pavée qui s'étend devant l'entrée du lavoir se trouve un grand abreuvoir en pierre calcaire où l'eau arrivait par un tuyau recourbé terminé par la tête d'un animal fantastique.

L'immeuble imposant qui se présente à la vue fut la dernière maison communale de Châtillon de 1965 à 1977. Elle a été construite en 1910 par Edouard Simonet-Duvigneaud, négociant en tissus.



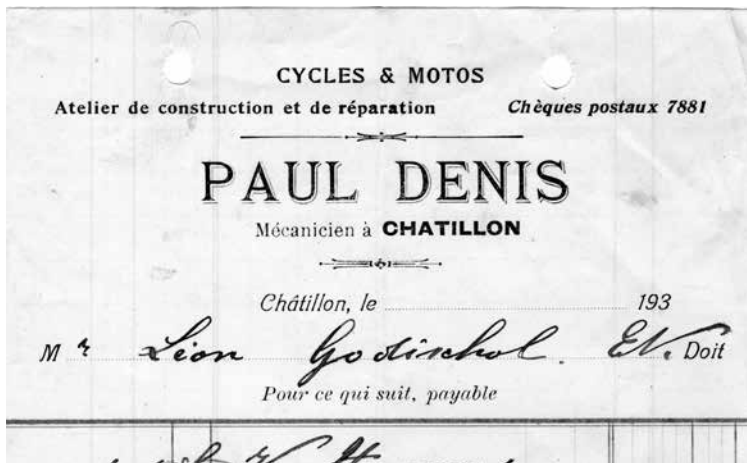
*La maison Simonet encore flanquée de son magasin peu avant sa transformation en maison communale.*

#### 4. Le Cercle paroissial et l'ancienne école des garçons

Au numéro 85, une jolie construction, le cercle Saint-Pierre a servi d'école libre pour les garçons. Il est occupé, maintenant, par le Club des Jeunes du village.

Quasiment en face, au numéro 80 de la Grand-Rue, on a connu « Le Café des Sports » qui, plus tard, s'est transformé en un restaurant « La Bonne Fourchette », fermé en 1980, mais dont les fumets de la cuisine bourgeoise imprègnent encore les palais de bon nombre d'anciens clients.

Un peu en retrait, tout près d'une source d'eau qui s'écoule dans un bac récolteur, nous voici devant l'ancienne école communale. Pour la petite histoire, citons un extrait de l'Echo du Luxembourg du 24 février 1876 : « l'adjudication publique des travaux de construction d'une maison d'école à Châtillon – devis estimatif 33.000 francs belges » !



Dans l'immeuble jouxtant la cour de l'école habitait le marchand de vélos, Jean Denis, dont le père, Paul, était chansonnier.

Rendons-lui un hommage en égayant notre chronique par une de ses chansons en patois gaumais.

Au coin de sa maison, un sentier nous conduit, sous une verte charmille, dans la rue Edouard Ned, après avoir enjambé un petit pont sur l'Hypré, un des ruisseaux donnant naissance au Ton.

## El vis gachon

*Si on ècoûtout lès parats,  
On s'rout bin vite das l'embaras.  
Figurièz-v' què l'aute couop, maman  
Em' racontout t'a maradant,  
Què dj'atous vîs assey  
Pou penre ène feume à m'compte,  
Qu'avwar feume èt afants  
Cèlà n'atout-m' ène honte.*

*Djè savans bin qu'à ratadant,  
Tous lès camarâdes s'a-nalant,  
Gn'a-nè dès marièys partout,  
Gn'è ma fwas qu'mi qui n'è-m' èl gout.  
Qu'a tchake couop què dj'vwas èl Rènèy  
Mâs avant d'm'embèlmerder  
I faut qu'i m'a causiche.  
Gn'è qu'djusse què dj'm'âmusiche.*

*(Couplèt tchantey pa in aute què l'preumi)  
Vès v'néz d'écoutéy c' djôn' oume-la.  
V'vwayéz bin qu'i n'y tint-m' pus qu'ça.  
Mâs c'èst bin sûr qu'i s' marîrout  
S'i trovout n'feume aveu dèssous.  
Mâs c'qu'il arout l' pus d'mau.  
C'èst d' tchieur su la pouyète.  
Vèlà s' pus grand dèfaut,  
I n' tchârtche què la galete.*

*Mariet' qu'èle m'è dit.  
Tè n'a s'rè-m' pus mau !  
Tè peus bin tchartchi  
Ene feume coume i faut.  
Tè pièrdes bin don taps,  
Tè n'fas pu rin d'bon.  
Non, djè n'a veus pon  
Djè d'mourrà vis gachon.*

*Marie t' tât' qu'i m'è dit,  
Tè n'a s'rè-m' pus mau,  
Tè peux bin trouvéy  
Ene feume coume i faut.  
Tè t'a trov' rès bin  
En' fâs-m' èl malin.  
Non, djè n'a veus pon  
Djè d'meur' ràs vis gachon.  
(I souorte das la coulisse.)*

*Mariéy, qui dijout,  
Et n'a crwayéz rin.  
Quand' mième i trov'rout  
N'feume qui l'iem'rout bin.  
Sûr qu'i n'a peut mau.  
Mi djè v' a rèponds,  
Pieur d'avwar don mau,  
I d'meur'rè vis gachon.*

*Paul DENIS  
Saint-Léger 1874 - Châtillon 1954*

## 5. Rue Edouard Ned et quartier des Hayettes

Sur la gauche, à une centaine de mètres, s'étend le nouveau quartier du village.

Dès 1981, la société d'habitations sociales « La Maison Virtonaise » a entrepris la construction d'un quartier d'une vingtaine de maisons, appelé «Les Hayettes». Il se situe à l'arrière-plan des maisons bordant la Grand-Rue. Ce lieu-dit est situé non loin du cœur du village, en direction de Meix-le-Tige entre « Les Etangs », « Devant Tremblois » et « Sous l'Haut Jardin », au sud de la route Arlon-Virton. En 2002, des bénévoles y ont entrepris un aménagement récréatif pour les jeunes. De plus en plus de maisons particulières s'érigent autour de la cité.

Sur la droite, nous descendons vers l'autre partie de la rue Edouard Ned. Au coin, sur la gauche, on découvre le deuxième lavoir du village : le lavoir de Coquenette. Il s'agit d'un lavoir-tunnel qui s'enfonce dans le talus.



Un peu après le lavoir, à l'arrière de la maison qui porte le numéro 23 se trouvait le château de Châtillon. La rue s'appelait auparavant « rue du Château ».

Se dirigeant vers l'église, ne manquons pas de jeter un coup d'œil sur une porte en bois, véritable œuvre d'art (au numéro 24). L'artisan ébéniste, Maurice Colas, qui l'a créée en 1989, y demeure toujours.

## 6. Le Pachy

C'est la plus belle place du village. Malgré sa rénovation récente, elle a gardé une atmosphère d'un autre âge.

C'est aussi le coeur historique du village, entre le château aujourd'hui disparu et l'église.

Au Pachy, tel un village au milieu du village, quelques bouts de rues se croisent. Les importantes pelouses fleuries devant les habitations ont remplacé les anciens usoirs. On y trouve un jeu de pétanque, deux fontaines et une croix. Cette dernière aurait été érigée par son propriétaire pour se rapprocher des bonnes grâces divines. Elle a été restaurée en 1937.

C'est ici que l'on organise la grande fête, le premier dimanche de septembre.



*Vers 1900, le Ton coule toujours à l'air libre et traverse la route provinciale pour longer la rue Neuve dont les maisons apparaissent à droite de la photo.*



## 7. Le moulin

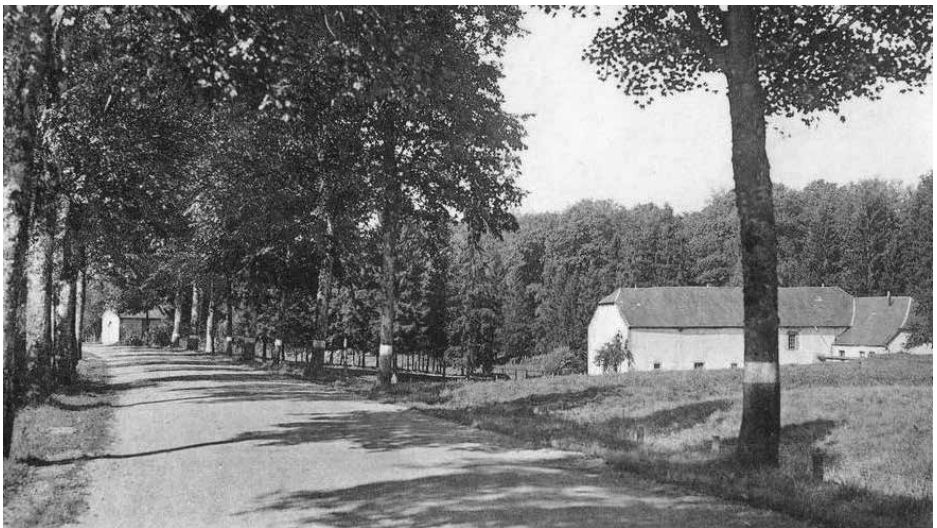
Reprenons la grand-route vers Virton.

Le Moulin de Châtillon a été construit en 1775. En 1827, le meunier, Nicolas Toussaint, ajouta un deuxième tournant (roue hydraulique) à son moulin à farine qu'il exploita jusqu'en 1841. A la fin du XIXème siècle, une scierie fut jointe au moulin. En 1950, moulin et scierie cessèrent leur activité. Le bâtiment est actuellement transformé en immeuble à appartements.

Citons, au passage, qu'ici même, naquit en 1881, Ernest Rongvaux, homme politique socialiste. Il fut, entre autres, ministre des Transports et PTT (1944-45) et des Communications (1945-47).

Quant à la chapelle située à l'entrée du moulin, elle a une longue histoire. Ce vieux témoin de la vie religieuse porte trois noms différents : la Chapelle du Moulin, la Chapelle Saint-Pierre ou encore la Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Cet édifice a mérité l'attention de la commune de Saint-Léger, de l'ASBL Qualité-Village-Wallonie et du Cercle de Recherche et d'Histoire local. Ils se sont groupés pour sa restauration.



*Dans les années 1950, la route est bordée de deux alignements d'arbres qui laissent apparaître la chapelle et le moulin en contrebas.*

## 8. Le Fourneau Dahérée.

Le sud de la province de Luxembourg fut un haut lieu de la sidérurgie. On a connu ici, au fil du Ton, une succession de forges, de platineries et de bas et hauts fourneaux installés à peu de distance les uns des autres.

Déjà au début du XVIIème siècle, il existait ici un fourneau, le fourneau Guillaume, appelé fourneau Dahérée au siècle suivant.

Il fut acheté en 1795 par les frères Chapel et faisait partie d'un groupement de plusieurs établissements sidérurgiques luxembourgeois.

En 1843, Joseph-Anne Nicolas, dit Auvert, adjoignit au fourneau une fabrique de draps qui fonctionna quelques années et une fonderie de fonte grise pour poêles, objets ménagers, instruments aratoires, chenêts, plaques de cheminées, chaudrons, ...

Après la mort d'Auvert, Jean-Baptiste Glaesener loua l'établissement et y continua l'exploitation de la fonderie à laquelle il ajouta une scierie. En 1871, Glaesener transporta sa fabrication au fourneau David qu'il venait d'acheter. Les fils de ce dernier développèrent l'usine et constituèrent la « Société anonyme des Aciéries et Fonderies de Châtillon et Extensions ».



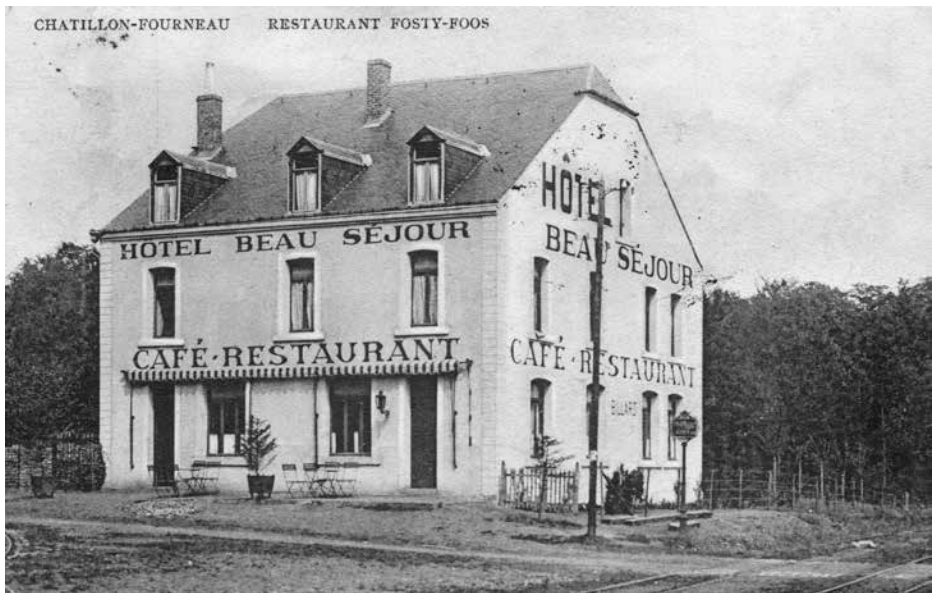
CHÂTILLON. — Panorama des anciens fourneaux.

*Au début du 20ème siècle, un vaste étang de retenue occupe encore tout le fond de vallée du Ton en amont du fourneau Dahérée.*

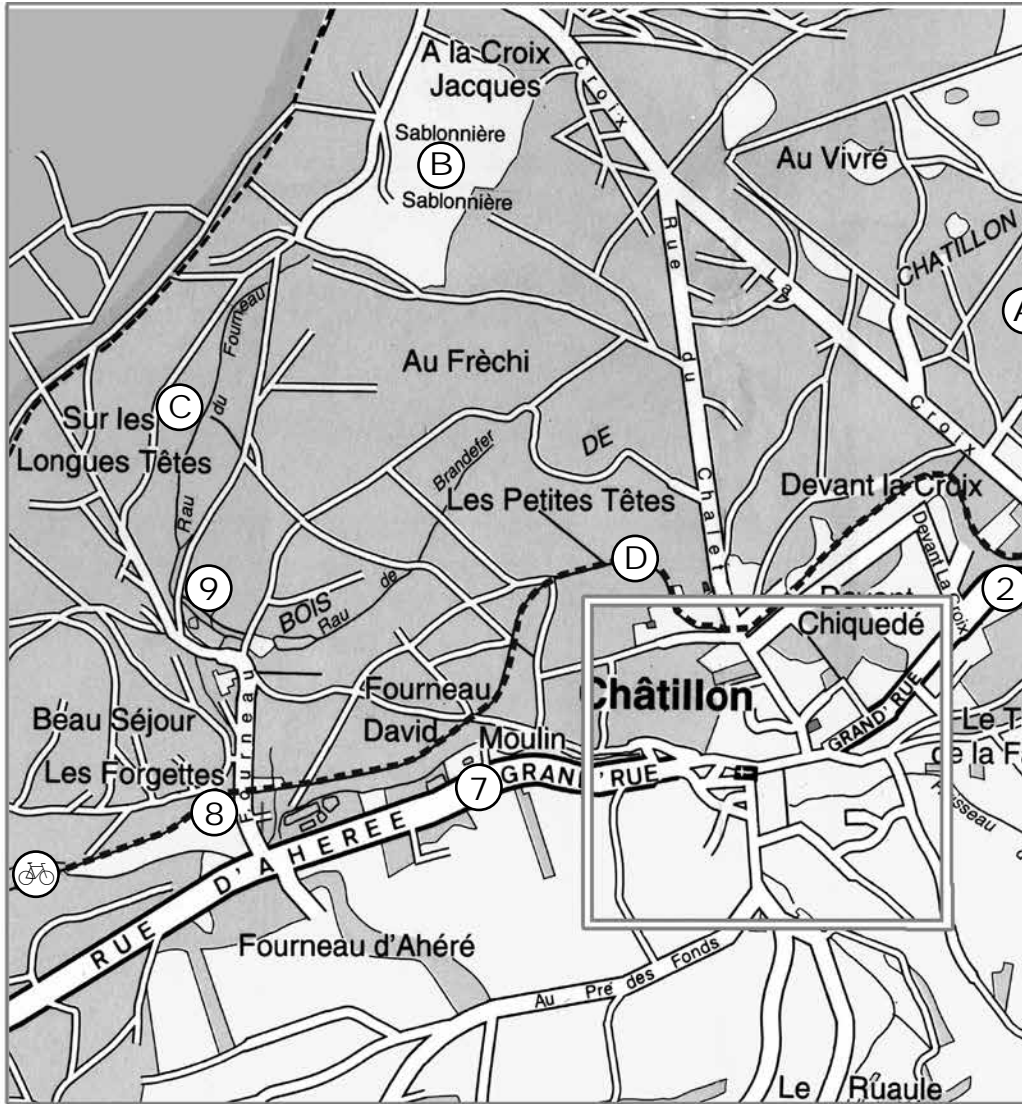
De 1871 à 1901, Jean-François Pétrement, le nouveau propriétaire, créa et dirigea à Dahérée toutes sortes d'ateliers qui n'eurent guère de réussite.

A gauche, la maison du maître de forge est un bâtiment remarquable.

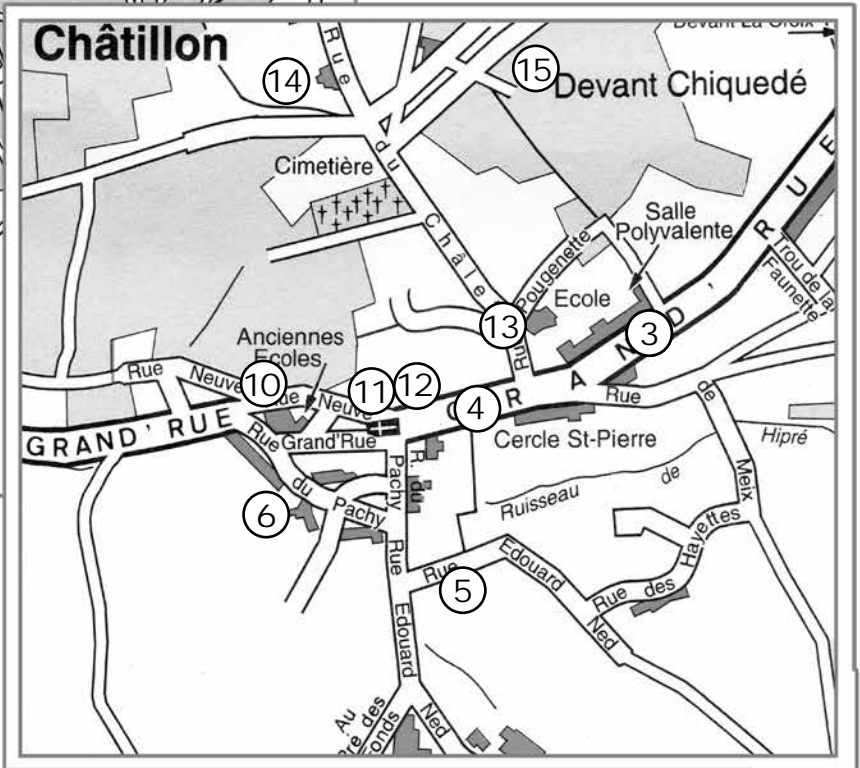
Tout aussi remarquable, mais situé sur la droite, l'imposant bâtiment qui jouxte la voie lente, ex-hôtel Beau Séjour, réputé pour son logement et sa table, fut construit en 1905, ouvert en 1906 et exploité jusqu'en 1956 par la famille Fosty-Foos. Il domine toujours l'ancienne voie du tram et l'ensemble du site de la gare de Châtillon Fourneau. Les pensionnaires habituels étaient des officiers du camp de Lagland, des chasseurs invités par M. Barbanson (propriétaire du château du Bois d'Arlon), des directeurs des usines de Longwy. Il y avait également une petite salle pour les ouvriers du « Fourneau David ». Les clients y venaient en tram, en voitures tirées par des chevaux. La fanfare de Saint-Léger y donnait un concert une fois l'an. A présent, cette bâtisse est devenue une maison particulière.



*L'hôtel peu après son ouverture en bordure de la ligne de tram.*



## ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE DU VILLAGE DE CHÂTILLON



ON

## 9. Le Fourneau David

On découvre d'abord des bâtiments bien restaurés, ancienne demeure de la famille Dominicy et atelier annexe. Ils abritent actuellement « Les Iris », un home provincial d'accueil de jour pour handicapés.

A cet endroit, alimenté par deux ruisseaux affluents du Ton, on aurait déjà travaillé le fer au XVème siècle. Le Fourneau David fut un des premiers à fonctionner en Belgique. Il doit son nom à l'un des précurseurs, Nicolas David, qui dès 1618, s'installa à Châtillon. Jusqu'en 1871, le fourneau produisit de la fonte blanche en gueuses, sous forme de lingots. Cette fonte, acheminée vers différentes affineries, notamment celle des Epioux, servait à la fabrication d'objets moulés.

En 1871, il fut racheté par Jean-Baptiste Glaesener. Le fourneau se consacra alors uniquement au moulage d'objets, à partir de la fonte achetée dans les hauts fourneaux d'Athus.

On y fabriqua des fourneaux à colonnes (de renommée internationale et encore très recherchés de nos jours), des taques de cheminée, des pompes. En 1928, Emile et Germain Dominicy rachetèrent le site. Sur certaines routes de la région et dans les villages environnants, on peut encore voir des plaques de chambre de visite d'égouts qui portent l'inscription « ATELIERS ET FONDERIE DOMINICY CHATILLON »... En plus, ils se spécialisèrent surtout dans la fabrication de machines agricoles. L'usine connut la prospérité dans l'entre-deux-guerres. Mais en 1966, elle dut fermer ses portes définitivement.

Le site fut alors voué au tourisme avec pêche et chalet-buvette. Une faillite en 1997 interrompit sa nouvelle destinée.

En date du 19 août 1998, le site fut inscrit sur la liste de sauvegarde du Patrimoine wallon. Toutefois, cette mesure de protection temporaire ne put empêcher la disparition des derniers vestiges d'une architecture industrielle typique du XIXème siècle.



*Les bâtiments du Fourneau David au début du 20ème siècle.*



## 10. La rue Neuve et l'ancienne école des filles

Du fourneau, empruntons le tracé de l'ancienne ligne vicinale sur un peu plus de 500 mètres et, par un sentier s'échappant vers la droite, revenons vers le village en passant à l'arrière du moulin.

Une voirie parallèle à la Grand-Rue nous ramène au centre du village où nous pouvons nous désaltérer, soit à une source qui s'écoule dans un abreuvoir sur notre droite, soit à une autre, à gauche, qui alimente le « lavoir du Trou », troisième et dernier lavoir de notre itinéraire.

Celui-ci est rectangulaire et ouvert sur son petit côté. Il était déjà indiqué sur l'Atlas des chemins vicinaux de 1846. Comme dans les deux autres lavoirs du village, de grosses bornes en pierre bleue marquent les angles des bacs.

Sur le même promontoire que l'église, le bâtiment érigé à l'arrière est une ancienne maison d'école pour les filles. C'est ici le point de départ de la célèbre histoire vécue du « bouc de Châtillon ».



*La rue Neuve vers 1940.*



## 11. L'église Saint-Pierre

La première construction date de la fin du XIIème ou du début du XIIIème siècle.

On cite une seconde construction vers 1501. Le cimetière entourait l'ancien édifice. Toujours au même endroit, mais dans une orientation différente, c'est en 1840 que fut construite l'église actuelle. En 1860 on plaça l'horloge. Sur le pignon sud de l'église, on peut admirer un cadran solaire datant de 1722. Il a dû être coulé au Fourneau David. L'église compte trois cloches qui portent les noms de Mathilde, Marie et Justine. A l'intérieur, on peut contempler plusieurs statues des XVIIème et XIXème siècles. L'autel majeur provient de l'ancienne église Saint-Laurent de Virton, les autels latéraux datent du XVIIème siècle. Les trois autels en bois sculpté sortent des ateliers d'Orval. En avril 1944, deux cloches furent enlevées par l'occupant. Le 18 octobre 1945, elles revinrent chez nous pour le plus grand bonheur de tous. Les dernières rénovations de l'église datent de 1977 et de 2007.



## 12. Le quartier autrefois commerçant

La petite place aux abords de l'église a toujours été très vivante. Ainsi, la dernière épicerie du village a remplacé l'ancien Café Merville. Tout à côté, au 117, le secrétaire communal a exercé ses fonctions, là où maintenant se trouve le local de la «Saint-Vincent de Paul». Au 119, avant que ce soit devenu une maison particulière, c'était, jusqu'en 1988, la cure de la paroisse (l'abbé Jean Noël, fut le dernier desservant à l'occuper). Au numéro 121, une maison bourgeoise de 1817 a servi de relais pour les diligences. Elle a également vu naître l'écrivain Edouard Ned, auteur de romans se déroulant dans le cadre régional.



Remontant la Grand-Rue, au numéro 94, vivait le forgeron et maréchal-ferrant Jean-Pierre Lief-fring. Le Ton coulait au bas de son jardin. Remarquez, érigé en 1600, le calvaire encastré dans la façade. La date de 1777, bien visible sous la niche, est celle de sa restauration.



On passe en face d'un ancien magasin aux larges vitrines au numéro 109. La «Mutuelle» fut la première coopérative socialiste en Lorraine belge créée en 1899. Le magasin annonçait les branches de commerce suivantes : tissus, épiceries, cafés, faïences, chaussures. Au coin de la Grand-Rue, au numéro 84, le magasin « Au bon Marché » de la famille Simonet lui faisait la concurrence.

### 13. La Pougenette

Nous sommes dans l'ancien cœur artisanal du village qui a dû son développement à la présence des sources du Ton.

Au numéro 1, l'annexe de la maison fut le premier atelier de René Turbang. Il y fabriquait des meubles, des jouets en bois (toupies, jeux de dames, d'échecs) et ... des cercueils. En plus du travail de menuiserie, il était avant tout charron. Quand une roue en bois était terminée, il allait la faire cercler à la forge voisine de Nicolas Bilocq qui habitait la Grand-Rue. Et pour fêter l'œuvre ainsi achevée, ils buvaient ensemble la petite goutte.

Au milieu de la rue trône une curieuse fontaine, fleurie à la belle saison : un pilier quadrangulaire d'allure trapue se dresse entre quatre abreuvoirs en pierre calcaire alimentés par des tuyaux issus de mufles de lions disposés sur chacune des faces du pilier central. L'eau de la « Fontaine aux Lions » a la réputation d'avoir une teneur élevée en fer, recommandée, dans certains cas, pour la santé.

L'espace à proximité de la fontaine n'a, aujourd'hui encore, rien à envier aux charmes d'antan : le passage forcé des écoliers et des parents qui les accompagnent, le banc qui invite au repos, les laveurs de voitures, les enfants qui jouent, les barbecues de quartiers et, annuellement, la petite fête foraine.

Tout à côté, la nouvelle école communale date de 1987.

Tournant le dos à l'entrée de l'école, un regard sur les habitations d'en face nous imprègne de l'atmosphère laborieuse d'autrefois.

Le moulin banal (fréquenté par les villageois) se trouvait à la Pougenette et cela déjà avant le XVI<sup>ème</sup> siècle. En 1819, ce moulin était en ruine. En 1827, Joseph Charpentier, bourgmestre du village (de 1820 à 1841), fut autorisé à établir un moulin à farine sur le ruisseau dit des « Trois Chênes », sans doute, sur les ruines de l'ancien moulin. En 1838, il obtint l'autorisation de construire une brasserie en transformant une grange et les écuries de son moulin. En 1900, Théodore Giersch acheta le moulin, auquel il ajouta une laiterie, un atelier de taillandier et une pisciculture avec plusieurs étangs alimentés par une déviation du Ton.

De plus, cet artisan fournissait de l'électricité à ses clients. Voici ce qu'écrivait de lui Henri Turbang, bourgmestre du village de 1965 à 1976. « En 1916, Théodore Giersch, ouvrier très ingénieux, exploitant une taillanderie et un moulin à farine, disposait d'une chute d'eau, actionnant une grande roue hydraulique. Il parvint à trouver une dynamo et fabriqua du courant. Nous n'avions droit qu'à une seule lampe par ménage, mais quel progrès pour nous, Châtillonnais, qui avions de la lumière en pleine guerre, moyen dont ne disposaient même pas des villes. »

Les occupants actuels (au numéro 23), la famille Picard, très respectueux du patrimoine, sauvegardent jalousement l'héritage du passé et expliquent aux intéressés l'histoire de leur habitation ainsi que celle du quartier.

Au numéro 31, entre les deux guerres, M. Guillaume exploita une fabrique de balais en branches de bouleau. Il fournissait principalement les usines sidérurgiques et les chemins de fer belges.



*Vers 1910, des soldats du camp de Lagland posent entre l'atelier du charron Turbang et la fontaine de la Pougenette. La maison de l'institutrice, Mlle Rongvaux, a laissé la place à la nouvelle école communale.*

## 14. Le quartier de l'ancienne gare vicinale

On grimpe la rue du Chalet. Cette dénomination rappelle le bâtiment en bois qui faisait office de la gare du tram vicinal. C'est depuis 1840, année de la construction de la nouvelle église, que le cimetière a été déplacé ici. Il mérite un coup d'œil car bon nombre de croix en fonte ont été coulées par les industries locales (usines Glaesener) dans un style néo-gothique remarquable. Deux d'entre elles, dans le coin à gauche en entrant, sont particulièrement bien entretenues. On trouve également des monuments funéraires de Depienne et Deveaux, tailleurs et sculpteurs de pierre de Saint-Léger. La grille du cimetière elle-même est un chef d'œuvre de l'artisanat d'art du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Un peu plus haut, nous arrivons sur le site de l'ancien emplacement de la gare vicinale de Châtillon Village. Ce coin vert va se transformer en lotissement communal.

La démographie croît dans la région. Si nous n'habitons pas vraiment un village « dortoir », reconnaissons que le terme « résidentiel » lui convient bien. A proximité, nous découvrons, derrière de magnifiques tilleuls, une non moins magnifique villa qui a abrité, autrefois, dans ses annexes, une fabrique de limonade « La Forestière », puis, ultérieurement, un laboratoire d'analyse médicale.



*« Le chalet » de la gare vers 1900.*

## 15. Devant la Croix

Nous longeons le nouveau terrain de football dont l'aménagement a commencé en 2006. Le premier terrain fut construit au début des années 70 et son complexe vestiaires-buvette date de 1998. L'Etoile Sportive de Châtillon évolue actuellement en 3e Division Provinciale. Entre ces deux terrains se trouve la source principale du Ton. Elle a été aménagée en 2003, dans le cadre des actions du Contrat de Rivière «Ton et affluents».



Plus loin, c'est au numéro 42 de la rue que l'architecte Collin présente sa maison, dans le cadre de la journée « Ma Maison, Mon Architecte ». Dès que la route asphaltée forme quasi un angle droit, nous la quittons via un raidillon, sur la gauche, qui nous ramène sur l'actuelle piste cyclable. L'endroit appelé « Chiquedez » tient son appellation des « chiqueurs d'ail ». Durant la peste de 1636, la population épargnée de la maladie s'écartait du village : les gens non encore contaminés se retrouvaient à cet endroit et s'immunisaient en chiquant de l'ail. Ce bout de piste se termine près du croisement de la route Etalle-Aubange avec la N82, ce qui nous ramène à notre point de départ.

# QUELQUES AUTRES ENDROITS DANS LES BOIS DE CHÂTILLON

## A. Le Camp de Lagland

A gauche de la N82 en direction d'Arlon s'étend le bois de Châtillon occupé par le terrain militaire.

Mais l'accès à ce domaine est strictement interdit au public et soumis à autorisation.

Outre ses activités militaires, le Camp de Lagland accueille sur son territoire diverses associations qui oeuvrent en matière de conservation de la nature.

A la fin du XIXème siècle, Arlon, ville de garnison du 11ème Régiment de Ligne, ne disposait pas de champ de tir. Les militaires devaient alors se déplacer régulièrement jusqu'à Beverlo. La cité arlonaise, consciente du profit à en retirer, proposa en 1881 au Département de la Guerre de créer un champ de tir au bois de Lagland (du nom du ruisseau qui le parcourt). Les premiers tirs ont débuté à partir du 1er juin 1883. La première période d'entraînement commença le 18 août 1884. De nombreuses unités de l'Armée vinrent alors s'entraîner à Lagland jusqu'à l'aube de la première guerre mondiale. Les soldats des unités qui participaient à ces camps étaient logés chez l'habitant, dans les villages environnants. Ce qui valut à Châtillon le titre temporaire de « village de garnison » !

Ensuite, vu le désintéressement de la Défense Nationale à son sujet, Lagland devint un simple terrain de manœuvres à l'usage des unités de la garnison. Le Camp fut réactivé au lendemain de la deuxième guerre mondiale, avec l'implantation de l'Ecole d'Infanterie à Arlon en 1946, puis de l'Ecole des Troupes Blindées à Stockem en 1952. Sa superficie augmenta et ses installations furent réaménagées. Pour l'extension du camp, le bois de Châtillon fut exproprié et le produit fut réaffecté notamment dans l'acquisition du bois de Bourlers (Chimay) aux sources de l'Oise.

Dans le domaine militaire, des traces archéologiques attestent d'une occupation humaine qui remonte à quelques milliers d'années.

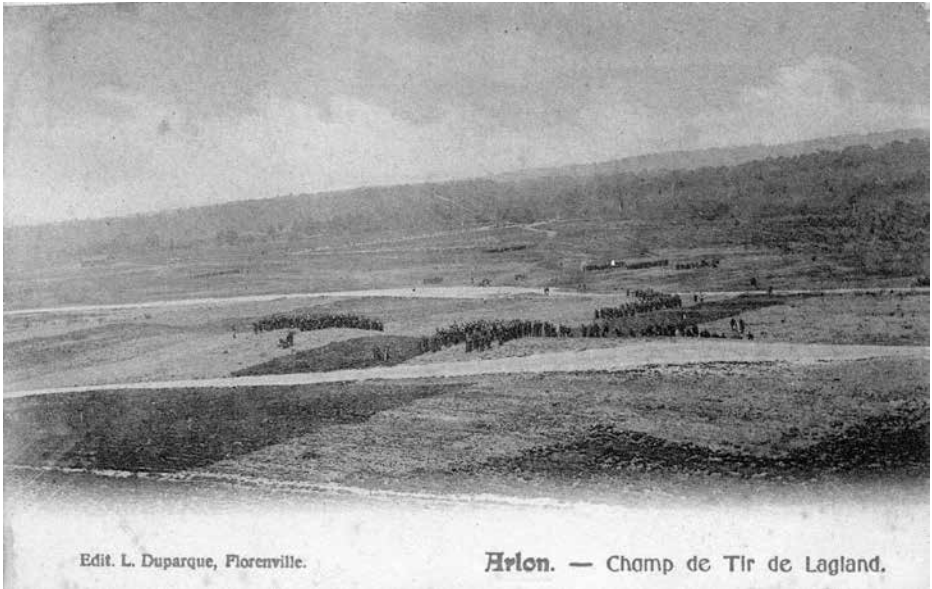
Une peuplade de chasseurs occupait alors la Haute Semois. Des pointes de flèches en silex, retrouvées dans le champ de tir, attestent leur présence.

De tous temps, les habitants de Châtillon ont exploité ces terrains à des fins agricoles tant pour la culture des pommes de terre que pour la récolte des bruyères servant de litière au bétail.

Actuellement, le Camp de Lagland recèle de milieux naturels diversifiés et partiellement protégés notamment dans le cadre de la directive européenne Natura 2000.

Les milieux naturels représentés sont :

- les landes à bruyères (habitat protégé) ;
- les massifs forestiers (futaies feuillues avec chênes, hêtres, bouleaux, complétées de plantations résineuses avec pins sylvestres et épicéas) ;
- les milieux anthropiques, dus à l'intervention de l'homme (carrières...) ;
- les milieux aquatiques (les mares artificielles et les ruisseaux du Landbruch et du Lagland).





## B. Les sablières communales

Toujours au Nord mais un peu plus à l'Ouest au lieu-dit la Croix Jacques ou Jacquet s'étendent les sablières, sur la route qui conduit à Chantemelle. Cette propriété communale, exploitée depuis 1970 pour l'extraction de ses « sables de Virton » par le carrier Willy Lannoy, forme une vaste clairière dans le bois de Châtillon. Elle fait partie du massif boisé du revers de la cuesta sinémurienne. La production moyenne annuelle est de 210.000 tonnes dont 15% sont destinés à l'exportation vers le Luxembourg. Pour répondre aux normes BENOR, des tests hebdomadaires y sont effectués.

Les carrières se situent à moins de 2 km au Nord-Ouest du village et à proximité de trois sources : celle de la Rouge Eau et celle du ruisseau du Fourneau ainsi que de son affluent, le Brandefer, ces deux derniers alimentant le Fourneau David.

La partie abandonnée après exploitation est composée d'étendues sableuses, de zones couvertes d'une végétation rudérale (qui croît sur des décombres), d'un secteur colonisé par des pins, ainsi que de pièces d'eau et d'un ruisseau. Trois étangs se sont formés à la suite de l'exploitation. Ils hébergent des oiseaux d'eau, d'importantes frayères de grenouilles rousses et vertes et une faune d'invertébrés. L'engoulevent d'Europe et l'alouette lulu sont cantonnés dans le site dont les falaises abritent, en outre, une importante colonie d'hirondelles de rivage.



## C. Le Trou du Pérou

Sans pénétrer dans les sablières, exploitation privée oblige, on contourne vers la gauche ces surprenantes et fantasmagoriques sablières. A la belle saison, on rencontre aux abords du large sentier des amateurs de myrtilles qui cueillent, parfois encore au peigne, ces fruits délicats.

Sous la voûte boisée et parmi les myrtilliers, on arrive au Trou du Pérou (suivre promenade n° 15 du Syndicat d'Initiative – chiffres blancs sur pastille bleue). Nous nous trouvons dans une zone protégée par Natura 2000.

D'abord, en amont de ce site, le ruisseau glisse sur une dalle de grès, noire, luisante et lisse. Un ruisselet vagabonde, accroche ses eaux intrépides aux pierres récalcitrantes puis, tout d'un coup, plonge bruyamment dans un lit rocailleux troublant le silence de la forêt.



C'est un ravin escarpé creusé par le ruisseau du Fourneau et par diverses sources qui sourdent sur ses versants et dévalent en formant des cascates. Cette chute spectaculaire s'est construite par la simple action de l'érosion régressive du cours d'eau durant quelques dizaines de milliers d'années. Sa beauté sauvage en fait un des coins les plus pittoresques du village.

## D. L'ancienne ligne de chemin de fer vicinal

Heureuse destinée suite à la désaffectation de la ligne de chemin de fer vicinal d'Arlon à Ethe. En effet, entre 1892 et 1935, des trams à vapeur y véhiculaient des voyageurs, des marchandises et même des animaux.

Aménagée, dès 1984, en voirie réservée au trafic lent non motorisé, elle est longue de 5 km et large de 2,5 m avec des accotements bien entretenus et des arbres élagués. Cette piste bétonnée domine notre village. Elle débute à Saint-Léger (ancienne usine Dominicy, actuellement Varodem) et se termine au carrefour de la Croix à Châtillon.

Cette agréable piste en site propre a en plus le mérite de relier les trois anciennes communes de notre nouvelle entité.

### **Motorisation**

*Le tortillard*

*Montait chaque soir*

*Par les bois de la côte venant d'Ethe.*

*Il effrayait les pauvres bêtes,*

*C'était le principal de sa fonction.*

*Pour le reste, il n'avancait guère.*

*Il crachait comme un chat en colère,*

*Et tous ses voyageurs crachaient par terre*

*A l'unisson.*

*« Tch, tch, tch, comme la côte est dure,*

*Disait-il en courroux.*

*A mon âge, une telle allure !*

*Tout doux, conducteur inhumain, tout doux ! »*

*L'hiver,*

*On allumait un calorifère.*

*Les ouvriers se pressaient en cohorte*

*Autour du feu, puis ils juraient*

*A chaque arrêt,*

*Quand s'ouvrait la porte.*

*En arrivant à Châtillon,  
Il lançait un sifflement très long.  
Tout enfant, j'en aimais le son mélancolique  
Qui s'entendait au loin dans le calme des bois.  
Mon père avait aimé avant moi  
Cette musique.  
Dans le village, en l'entendant,  
Les mamans  
Disaient « voici huit heures ;  
Allez vous coucher, les enfants. »  
Et nous montions... Pas de bon cœur.*

*J'ai voulu revoir  
L'été dernier mon tortillard.  
Hélas ; Le vicinal est parti à jamais.  
Il a rejoint dans la mémoire des Gaumais  
Les diligences.  
Vive le progrès, bravo !  
Et puis, qu'importe ce qu'on pense ;  
Il roule un train d'enfer, il effraye les veaux.  
C'est un bel autobus, tout rouge avec des phares  
Anti-brouillard.  
Certes, si son langage  
Valait son plumage,  
Ce serait le phénix des hôtes de nos routes.  
Mais j'en doute,  
Car la machine polissonne  
Klaxonne.*

*Henri DUVIGNEAUD*

## TABLE DES MATIÈRES

BIENVENUE.....	3
UN PEUD'HISTOIRE.....	4
EN GUISE D'INVITATION À LA PROMENADE.....	8
ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE	
1. La Croix.....	10
2. La chapelle de l'Immaculée Conception.....	11
3. La Grand-Rue et la maison communale.....	12
4. Le Cercle paroissial et l'ancienne école communale.....	13
5. La rue Edouard Ned et le quartier des Hayettes.....	15
6. Le Pachy.....	16
7. Le moulin.....	17
8. Le fourneau Dahérée.....	18
9. Le fourneau David.....	22
10. La rue Neuve et l'ancienne école des filles.....	24
11. L'église Saint-Pierre.....	25
12. Le quartier autrefois commerçant.....	26
13. La Pougenette.....	27
14. Le quartier de l'ancienne gare vicinale.....	29
15. Devant la croix.....	30
QUELQUES AUTRES ENDROITS DANS LES BOIS DE CHÂTILLON	
A. Le camp de Lagland.....	31
B. Les sablières communales.....	33
C. Le trou du Pérou.....	34
D. L'ancienne ligne de chemin de fer vicinal.....	35
TABLE DES MATIÈRES.....	37

## ARTICLES CONCERNANT CHÂTILLON DÉJÀ PUBLIÉS DANS LES CHRONIQUES « AU FIL DU TON »

Sujets	Chronique n°	Date
• L'habitat traditionnel	2	Août 1993
• Fontaines, lavoirs et abreuvoirs	3	Décembre 1993
• Villages pendant la guerre 1914-18	4	Avril 1994
• Calvaires, croix et potales	6	Décembre 1994
• Blasons populaires	9	Décembre 1995
• Blasons populaires	10	Avril 1996
• Le Fourneau David à Châtillon	18	Décembre 1998
• Notice biographique de Henri Jacob		
• La Chapelle du Moulin		
• Edouard Ned, poète gaumais (1873-1949)	19	Avril 1999
• Itinéraire au fil de l'eau	23	Août 2000
• Notices biographiques : - Edouard Ned - Ernest Rongvaux	26	Septembre 2001
• Ligne vicinale Arlon-Ethe	29	Septembre 2002
• Immeubles remarquables : - Château de Châtillon - Forges d'Ahérée - Fourneau David - Ancienne maison communale - Villa La Forestière - Propriété Contant	32	Septembre 2003
• Le Bouc de Châtillon	36	Janvier 2005

## **Cotisations :**

**Membre associé :** 6,50 euros minimum  
(8,50 euros frais d'envoi compris)

**Membre protecteur :** 13 euros ou plus

**Membre bienfaiteur :** 25 euros ou plus

Numéro de compte : **068-2170724-85**  
de l'asbl « Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger »  
rue des Fabriques, 2 - 6747 Saint-Léger

### **Président :**

Pierre Dominicy  
rue des Fabriques, 2 - 6747 Saint-Léger - tél : 063/23 90 69

### **Trésorier :**

Philippe Lempereur  
rue de Choupa, 39 - 6747 Saint-Léger - tél : 0498/21 07 27

### **Documentation et publications :**

Francine Lefebvre  
rue Pougenette, 3 - 6747 Châtillon - tél : 063/60 03 11  
Permanence le mardi  
Bibliothèque " A livre ouvert", rue du Château, 19 - 6747 Saint-Léger  
tél : 063/58 99 24

Edité en décembre 2008



Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger en Gaume  
Editeur responsable: Pierre Dominicy  
Dépôt légal: BD52172